

VALENCE
ET
VALLADOLID



L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de traduction et de reproduction à l'étranger.

Cet ouvrage a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en juin 1877.

W 12/104

VI ИСЦЕЛЕВСКАЯ
БИБЛИОТЕКА.

VALENCE

ET

VALLADOLID

NOUVELLES ÉTUDES SUR L'ESPAGNE

PAR

M. ANTOINE DE LATOUR



PARIS

E. PLON ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
RUE GARANCIÈRE, 10

1877

Tous droits réservés.

À

A LA MÉMOIRE

DE

FERNAN CABALLERO

Paris, avril 1877.

Le 7 de ce mois s'éteignait à Séville, dans un âge avancé, l'écrivain illustre qui, sous le pseudonyme de Fernan Caballero, s'était placé, depuis plus de vingt ans, au premier rang des génies de l'Espagne contemporaine. Il nous appartient peut-être, à nous qu'il honorait de son amitié, de répondre ici, par un hommage de pieuse sympathie, au cri de douleur qui, d'un bout de la Péninsule à l'autre, accueille en ce moment cette triste nouvelle.

Fernan Caballero s'était, pour ainsi dire, condamnée au silence depuis le jour où son pays avait été jeté en dehors de ses voies séculaires par une révolution qui faisait violence à toutes les croyances de son cœur, à toutes les habitudes de sa vie et de son esprit.

a

Elle a rendu sa belle âme à Dieu, après une longue maladie qui n'a pas altéré un moment la sérénité de sa pensée ni celle de sa foi, et en emportant avec elle la consolation d'avoir revu l'Espagne telle qu'elle l'aimait, et comme elle se plaisait à la présenter à l'Europe dans ses beaux récits.

Avant même cette dernière maladie, elle avait cru reconnaître, à des signes certains, que l'Espagne allait revivre de sa vie antique, de sa vieille foi religieuse et monarchique, de ses nobles sentiments, de ses passions héroïques. Une nuit surtout, elle crut comprendre que le moment venait : c'était dans les derniers jours de mai 1874. Si Fernan eût vécu, elle eût certainement rattaché ce souvenir à l'un de ses écrits. A défaut d'elle, qu'il nous soit permis de le raconter ; mais ne sera-ce pas elle encore qui parlera ? Nous empruntons à l'une de ses lettres tous les détails de notre récit.

Ceux qui ont visité l'Espagne, et qui ne la visite aujourd'hui ? ont rencontré les *serenos*, la nuit, dans les rues de Séville. Nous en avons eu nous-mêmes, dans quelques-unes de nos villes, que l'on appelait des crieurs de nuit. En